

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



SOSOYE (Anhée)

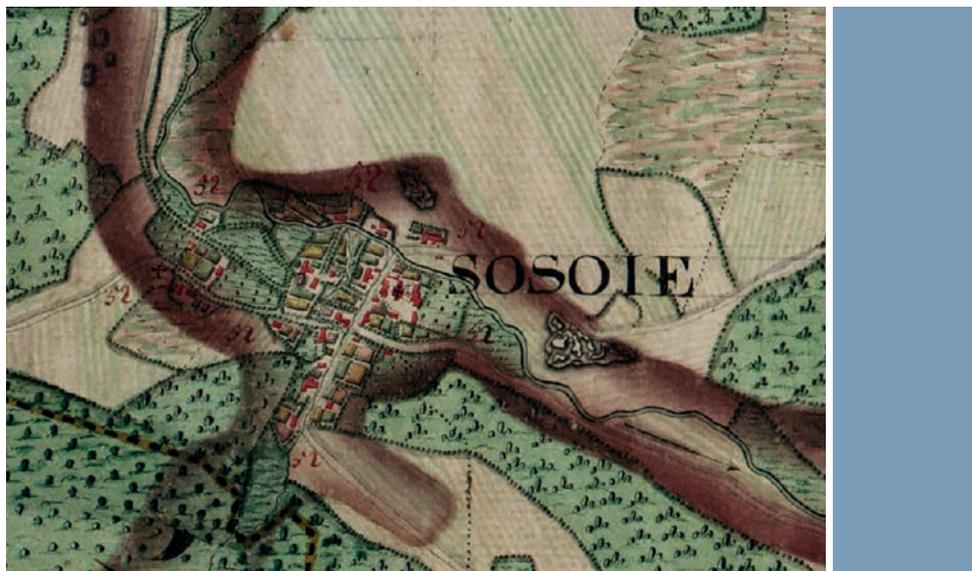


Une publication de la

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

SOSOYE

Paysage et silhouette villageoise



Enchâssé dans un profond encaissement, le petit village de Sosoye s'épanouit dans un léger élargissement de la vallée où serpentent paresseusement les eaux de Molinee. Au nord, la « Montagne de Ranzinelle » domine de toute sa hauteur les bâtisses de Sosoye et offre un riche panorama sur le village. Au sud, le ruisseau de Biert incise vigoureusement le relief laissant pénétrer le soleil jusqu'au village qui bénéficie ainsi d'un meilleur ensoleillement. Autre élément décisif dans le choix d'implantation, la présence d'un gué naturel, engendré par le dépôt de graviers et d'alluvions transportés par le cours d'eau affluent.

La localisation particulière de Sosoye dans un creux de vallée a influencé le mode d'organisation de l'espace rural présent en Condroz. Basé sur une structure concentrique, il comprend habituellement un noyau d'habitat entouré d'une première auréole de prairies suivi d'une seconde auréole, destinée aux terres de cultures et, enfin, d'une dernière couronne affectée aux zones boisées. A Sosoye, les importantes contraintes morphologiques du site ont rejeté l'auréole de cultures sur les plateaux riches en limons, au de-là des versants escarpés et boisés de la vallée.

Le manque de terres arables disponibles à proximité du village nous éclaire également sur la rareté des dépendances agricoles présentes dans le village qui comprend un plus grand nombre de petites maisons d'ouvriers. Cette répartition de l'habitat témoigne d'une économie locale basée plus largement sur les métiers liés aux carrières, à l'exploitation des forges et à la boissellerie que sur l'agriculture. Les contraintes physiques du site ont limité son développement pour conserver en grande partie sa configuration initiale où la majorité des habitations se sont étirées le long de la rue principale enveloppant l'ensemble formé par l'église, le presbytère et la grange aux dîmes.

L'habitat de Sosoye, aux volumes étroits et élancés, se pare presque exclusivement de calcaire, caractéristique des villages condruziens de fond de vallée où cette pierre abonde. L'ardoise gris anthracite, tant naturelle qu'artificielle, couvre la majorité des toitures avec, de-ci de-là, de petites touches teintées par le rouge-orangé des tuiles. Cette harmonie chromatique, associée à l'homogénéité des masses bâties, apporte une réelle cohérence architecturale à l'ensemble du village. Par sa dimension réduite et l'utilisation des matériaux locaux, le village de Sosoye se fond délicatement dans le paysage naturel de la vallée de la Molinee.



Sosoye, terre de l'abbaye Saint-Gérard de Brogne

SOSOYE

L'histoire du village de Sosoye est indissociable de la vie de l'ancienne abbaye Saint-Gérard de Brogne, fondée en 919 par Gérard de Brogne, riche propriétaire de la région. La terre de Sosoye, qui comprenait également le village de Maredret, demeura la propriété de l'abbaye de Saint-Gérard du 11^e au 18^e siècle. Même élevée en paroisse autonome en 1607, Sosoye restera sous la houlette des moines jusqu'en 1795, date de suppression du monastère en conséquence de la révolution française. En 1819, Sosoye devint une commune à part entière en se détachant de Saint-Gérard. Dans le village, la « Grange aux dîmes » est un intéressant témoin de cette filiation.





La géographie du terrain et la distribution de la propriété foncière ont déterminé la structure bâtie du village jusqu'à la fin de l'ancien régime. Au 19^e siècle, le morcellement de la propriété monastique, l'amélioration de la voie d'accès à la Meuse, l'arrivée du chemin de fer contribuent à remodeler la structure villageoise.

Le village perd une partie de son assiette au sol tandis que la population augmente : le bâti mitoyen s'étend à front de voirie dans le noyau villageois, sur des parcelles de taille réduite. Pourtant, un large espace non bâti est maintenu au centre du village : les potagers, dont la valeur utilitaire a repoussé les extensions du village sur les versants. Sur les hauteurs du village, quelques habitations de plaisance sont construites à deux pas du chemin de fer, tandis que le cimetière est renvoyé au 19^e siècle en bordure du village. En face de l'ancienne maison communale, la « place » est réduite à un palier d'accès à la voie ferrée, dont le mur présente le monument aux morts.

Aujourd'hui, le Ravel occupe la voie ferrée offrant de nouveaux accès à la Montagne de Ranzinelle et un large espace public est aménagé sur un des anciens potagers.



1. Presbytère (Rue du Marteau, 42)

En contre haut de la rue principale, le presbytère profite du promontoire pour marquer le village de son empreinte. Haute de deux niveaux sur cave, la demeure a dû s'adapter aux caprices du relief en jouant notamment sur l'élévation de ses fondations mais également sur un terrassement conséquent visant à positionner l'entrée principale de la bâtisse au niveau de l'église.

Construction de style classique, le presbytère se démarque des habitations qui le côtoient par sa situation et par son imposante volumétrie, renforçant ainsi l'impression de monumentalité de l'édifice. Bâtie au cours des 17^e et 18^e siècles, la maison en moellons de calcaire a subi plusieurs transformations. Le volume principal conserve, dans la face latérale Est, une porte condamnée du 17^e siècle dont la clé est ornée d'une niche. La façade principale a, quant à elle, été remaniée en 1767-1768 par l'entrepreneur Jean Tumsonnet. Deux travées de baies classiques bombées à clé dont une porte à traverse droite couronnée d'une imposte, animent depuis lors la façade.

A gauche, l'aile en retour est datée sur pierre « 1733/G.M.P.S », initiales de Guillaume de Mehegne, pasteur de Sosoye. Son pignon se couvre d'un crépi gris qui a pour objectif de le protéger des intempéries venant majoritairement de l'ouest. Percé de plusieurs ouvertures, le pignon est éclairé par deux fenêtres rectangulaires d'origine à l'étage et deux fenêtres bombées à clé de la fin du 18^e siècle au rez-de-chaussée. Accessible par un dispositif composé de quelques marches, la porte de cave comprend un linteau en forme d'anse de panier, sans doute de remploi, sur lequel on devine la date « 1660 ». En contre bas, une étable sous fenil du 19^e siècle munie d'une couverture de tuiles enrichit l'ensemble.



2. Eglise Notre-Dame Monument classé (Rue Thirion)

Posée sur un petit promontoire à l'abri des débordements de la Molignée, la petite église Notre-Dame de Sosoye veille sur le village, enlacé autour d'elle. Ici, point d'effets d'emphases, ni d'ornements, ni même de haute flèche élançée vers le ciel, l'édifice, sobre et homogène, conserve une dimension à l'image du village et s'ancre dans le terroir par l'utilisation des matériaux locaux.

A l'origine, la paroisse de Sosoye, créée en 1607, couvrait non seulement le village mais également Maredret, les hameaux avoisinants ainsi que les châteaux-fermes de Maredsous et Maharenne. En 1762, au vu de l'état de dégradation de l'église, le curé de la paroisse intenta un procès contre l'abbaye Saint-Gérard de Brogne et le Chapitre de Fosses, détenteurs des dîmes, condamnant ces derniers à reconstruire l'entièreté du bâtiment. Edifiée entre le presbytère et la grange aux dîmes, l'église actuelle date de 1764 comme le signale la clé du portail d'entrée. L'ensemble de ses bâtiments participent incontestablement à la qualité patrimoniale de Sosoye. Cette valeur a d'ailleurs été officiellement reconnue par un classement d'une partie du village comme site et de l'église comme monument en 1975.

Orientée du sud au nord et non vers l'est comme de coutume, cette construction classique en moellons calcaires se compose d'une courte tour carrée de trois niveaux d'élévation et d'une seule nef de trois travées menant, par un rétrécissement à pans obliques, au chœur à abside semi-circulaire. En façade principale,

← Vallée
de la Meuse

Falaën →



Maredsous
↓

Point de vue



deux annexes en quart de cercle enveloppent le portail d'entrée ouvert simplement dans la maigre tour coiffée d'un clocher à petit bulbe ardoisé. A l'intérieur, d'importants pilastres toscans supportent les voûtes d'arrêtes. Ils protègent le remarquable mobilier qui honore l'église, notamment le maître-autel de 1754 vraisemblablement originaire de Tongres ainsi que les stalles du 18^e qui l'encadrent issues de l'ancienne abbaye du Jardinnet à Walcourt, aujourd'hui détruite.

3. Grange aux Dîmes (Rue Thirion, 3 à côté)

Ample vaisseau rouge-orangé déployé dans le paysage verdoyant de Sosoye, la grange aux Dîmes est intimement liée à la vie villageoise d'autrefois. Daté de « 1646 » par ancrés, elle abritait sous l'Ancien Régime les produits de la « dîme » imposée aux paysans par l'abbaye Saint-Gérard de Brogne. La dîme (du latin decima, dixième) était une taxe prélevée par le clergé ou la noblesse correspondant habituellement à la dixième partie des récoltes.

Le choix des moines de bâtir la grange aux dîmes dans un village quasi dépourvu de cultures et non sur le plateau, concentrant les terres arables, intrigue. Cet emplacement, à priori paradoxal, pourrait s'expliquer par la présence du gué qui constituait un passage obligatoire depuis les terres de culture, situées sur le plateau, vers l'abbaye de Saint-Gérard. Aussi, le stockage du grain à proximité des moulins à farine, actionnés par les eaux de la Molinee, jouait un rôle appréciable dans l'économie des transports (d'après D. Belayew).



Au regard, une subtile harmonie se dégage de l'édifice modelée par la simplicité de la composition et la résonance entre les vides et les pleins. La symétrie générée par l'agencement des deux portails jumelés ainsi que le contraste de couleur entre le gris des pierres calcaires et le rouge-orangé des tuiles contribuent au bel équilibre de l'ensemble. Masse imposante au cœur du village, le volume de la grange est adouci par la présence de croupettes aux extrémités de la couverture de tuile. Ces petits versants de toit triangulaires assurent une meilleure stabilité de la toiture et diminuent la prise au vent des pignons. Détail singulier, des « pierres d'attente » dépassent de la maçonnerie aux angles du monument. Appelées souvent « promesses » ou encore « s'il plaît à Dieu », elles symbolisent la volonté des propriétaires d'agrandir un jour leur bâtiment.

4. Ancienne Brasserie Baudart (Rue du Marteau, 2)

En 1847, l'ancienne brasserie banale disparaît. La succession d'extensions et d'adaptions de l'activité se lit dans la suite de gabarits accolés, mais aussi dans les maçonneries aux appareillages grossiers, répondant avant tout à des besoins fonctionnels. Les baies au niveau de la toiture permettent le stockage des grains sous les toitures, tandis que les nombreuses cheminées, existantes ou murées, témoignent



des étapes nécessaires à la production de la bière, notamment le chauffage de la maische et de la « cuisson » du moût.

A l'instar du logis rural complété par l'étable et la grange, le logement du propriétaire est attenant aux bâtiments d'exploitation. Construite au début du 20^e siècle, cette habitation témoigne du succès de la brasserie : rez-de-chaussée surélevé par rapport à la voirie; soubassement, larmiers et encadrements en pierre de taille.

5. Montagne de Ranzinelle (Site classé)

Au pied d'une dilatation de la vallée où la Molinee dessine un tracé sinueux, la « Montagne de Ranzinelle » dresse ses abrupts coteaux calcaires au-dessus des bâtisses du village. Paysage indissociable de l'âme de Sosoye, elle est à l'origine du surnom des habitants, dénommés « Montagnards ». Au-delà de ses qualités paysagères, la « Montagne » recèle bien des trésors et constitue l'un des joyaux de notre patrimoine naturel. Les pelouses calcaires qui recouvrent ses flancs dissimulent non seulement une flore rare en Belgique, comme des orchidées sauvages, mais aussi une faune riche et diversifiée, comptant notamment des espèces d'origine subméditerranéenne. Les conditions particulières liées aux sols secs et pauvres en éléments nutritifs ainsi que l'important ensoleillement du site ont favorisé le développement de cette exceptionnelle biodiversité.

Façonnés par l'homme, ces pelouses calcaires doivent leur existence et leur maintien au pâturage extensif, rouage essentiel dans l'économie traditionnelle jusqu'au début du 19^e siècle. Le troupeau, constitué par les moutons et les chèvres du village, était confié chaque matin à un berger commun, nommé herdier, chargé de l'emmener paître sur les pentes herbeuses appartenant à la communauté. Ces animaux empêchaient la repousse des plantes en broutant presque tous les végétaux au ras du sol. Avec l'abandon des pratiques agropastorales, la plupart des pelouses calcaires ont été recolonisées spontanément par la forêt. Classée comme réserve naturelle domaniale et site de grand intérêt biologique depuis 1999, la Montagne de Ranzinelle fait l'objet de mesures de gestion appropriées visant à en préserver les qualités naturelles et paysagères.



6. Maison classique (Rue Thirion, 6)

Accolée perpendiculairement à une autre bâtisse, cette ample demeure dévoile aux passants une façade à la parfaite symétrie. Deux travées de fenêtres à linteau bombé et clé sont distribuées de part et d'autre de la travée de la porte d'entrée. Comme un miroir, l'intérieur fait écho à l'extérieur. L'organisation spatiale interne présente en effet, au rez-de-chaussée, deux rangées de pièces qui se répartissent de chaque côté d'un couloir central. Ce type d'habitation est qualifié de maison « à double corps ».

Symbole du passage entre le monde extérieur et le foyer, la porte d'entrée concentre toutes les attentions décoratives. Le soin apporté aux quincailleries, serrurerie et heurtoir ouvragés, de même que l'élégante baie d'imposte en forme de panneau écorné témoignent de la prospérité du bâtisseur des lieux.

Autre élément décoratif, un larmier bombé, martelé de la date de construction « 1775 », chapeaute la baie d'imposte. Outre sa fonction décorative, le larmier saillant a pour but d'éloigner l'eau de ruissellement de la baie d'imposte et d'éviter ainsi l'infiltration de l'humidité.

Côté droit, une petite annexe sous un appentis de tuiles, pourvue de deux portes basses, s'unit au pignon du bâtiment. Témoin de la vie d'antan où les moyens de subsistance étaient proches de l'autarcie, cet étroit et bas volume abritait des cochons. La porcherie se distingue d'un autre bâtiment par ses dimensions mais aussi par ses ouvertures. Les rangs à cochons sont compartimentés afin de séparer mâles, femelles et porcelets. A chaque compartiment sa porte d'entrée, adaptée à la petitesse des cochons. Celle-ci s'ouvre vers l'extérieur de manière à éviter qu'un animal couché derrière la porte en empêche l'accès. A ces ouvertures s'ajoutent de petites baies verticales assurant la ventilation des rangs à cochons.



7. Ecole communale (Rue du Marteau, 25)

Ce bâtiment de la 2^{ème} moitié du 19^e comprenait une salle de classe, la salle du conseil communal et le logement de l'institutrice. Ce regroupement fonctionnel assure une certaine prestance au bâtiment public, tout en réalisant une économie d'échelle.

Ces différentes activités sont ordonnancées de par une conception rigoureusement symétrique de la façade à rue. Les détails architecturaux affirment son statut : encadrements ouvragés en pierre de taille, pilastres d'angle, corniche en bois dentelée soulignée par un larmier, couronnement par un fronton cintré.



8. Ferme en long (Rue de Falaën, 10)

Implantée perpendiculairement à la voirie reliant le village aux cultures situées sur le plateau, cette ancienne ferme ouvre sa façade au sud dans l'axe de l'étroite entaille creusée par le ruisseau de Biert. Dans un fond de vallée encaissée où le soleil est peu présent, l'orientation de la plupart des bâtisses vers cette percée offre un meilleur ensoleillement et un apport calorifique plus conséquent pour réchauffer bâtiments et habitants.

Construit en plusieurs étapes aux 18^e et 19^e siècles, le bâtiment se développe sur deux niveaux en moellons de calcaire protégés par une toiture à deux versants. L'étroitesse et la faible profondeur de ce long volume marquent son appartenance au mode constructif traditionnel du Condroz. Exemple rare dans le village, cette bâtisse rassemble sous un même toit deux logis et plusieurs étables. Le bâti de Sosoye compte en effet un plus grand nombre de petites maisons d'ouvriers et peu de fonctions agricoles. Cette répartition de l'habitat témoigne d'une économie locale basée plus largement sur les métiers liés à l'artisanat que sur l'agriculture. La présence de moulins, fourneaux et carrières dans la vallée procure les emplois que les maigres terres arables ne peuvent pourvoir.

Cette ancienne ferme offre un intéressant jeu de couleurs et de textures. Les tonalités grises des moellons calcaires rivalisent avec les tons rouge orangé des tuiles pour tenter de s'imposer au regard. A gauche, la porte principale du 19^e siècle est coiffée d'un linteau de remploi aux extrémités en forme de consoles. L'observation attentive de la clé saillante du linteau permet d'en déterminer la date « 1739 » par l'inscription « PEME M/ DCCXXXIX ». Un monogramme du Christ ainsi qu'un cœur sont également gravés dans la clé. Ces différents signes matérialisent les peurs ancestrales et révèlent cet indispensable besoin de protection des biens et des habitants présent dans la société rurale traditionnelle.



9. Villa Horta « Haute Bise » (Rue du chêne, 33)

Avec le développement du chemin de fer au 19^e siècle, les touristes fortunés, noblesse et bourgeoisie, ont la possibilité de se déplacer plus aisément. En provenance d'Angleterre, ce penchant pour les voyages incite les strates de population les plus élevées à vouloir détenir une maison de villégiature. Comme dans la vallée de la Meuse mais dans une moindre mesure, la vallée de la Mollignée voit se développer des maisons de campagne. S'apparentant aux demeures bourgeoises et cossues, ces dernières traduisent la volonté de la famille aisée d'afficher son statut social.

Sur les hauteurs de Sosoye, une élégante villa se dissimule dans le versant boisé de la vallée de la Mollignée. Implantée dans un cadre rustique, cette maison de campagne souligne l'importance accordée par le propriétaire à la qualité de l'environnement naturel de sa demeure afin d'établir un indispensable dialogue avec la nature.

C'est l'architecte Victor Horta qui dessina les plans de cette maison de campagne en 1905 pour son ami et collaborateur Fernand Dubois, sculpteur et médailleur symboliste. Partageant le goût de l'esthétique des courbes et contre-courbes, ils ont notamment collaboré pour la décoration du salon de l'hôtel Tassel à Bruxelles, considéré comme le véritable premier édifice « Art nouveau ». Les maisons de campagne réalisées par Victor Horta révèlent une facette méconnue du travail de l'architecte. Lorsque ce dernier construit hors de l'habituel contexte urbain, son choix se porte sur les matériaux locaux. La mise en œuvre change également avec des finitions plus rustiques, déclinées sous forme de moellons plus ou moins équarris, plus ou moins réguliers. En contraste avec le faste des maisons de ville, la villa « Haute Bise » chuchote les caractéristiques de l'Art nouveau. Reflet de l'adaptation d'Horta au contexte rural, cette sobre construction,



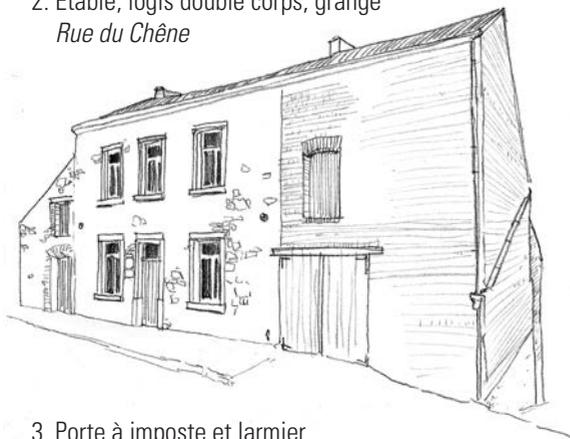
en moellons calcaires tout venté, est agrémentée d'une loggia ainsi que d'une terrasse s'ouvrant vers la nature et le panorama. La façade arrière manifeste un certain rythme dans l'agencement des ouvertures et s'anime de quelques courbes tandis que les grandes baies laissent pénétrer une abondante lumière. Sous la haute toiture d'ardoises gris bleu débordante, l'ensemble apparaît très monochrome comme un écho aux touches minérales dispersées dans le paysage.

Éléments d'architecture

1. Corps de logis de la brasserie Baudart
Rue de Falaën



2. Etable, logis double corps, grange
Rue du Chêne



3. Porte à imposte et larmier
Rue Thirion 6



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65.72.40 - www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur
T : 081 65.41.54
www.institutdupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DG04 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33.21.11 - dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp

Meuse-Molignée Tourisme (SI Anhée)

Rue de la Molignée, 8 - 5537 Anhée
T : 082 61.39.00
www.meusemolignee.be/

Maison du Tourisme de la Haute Meuse dinantaise

Avenue Cadoux, 8 - 5500 Dinant
T : 082 22.28.70
www.dinant-tourisme.com

Textes et photographies

Mark Rossignol et François Delfosse

Illustrations

François Delfosse

Mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« Architecture rurale de Wallonie, Condroz » 1987, « Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 22/1 » 1996, « L'église Notre-Dame de Sosoye » 1991, « RGBSR, Sosoye, un village du Condroz » 2009, « Sosoye, un beau petit village niché dans le creux de la Molignée » 2013.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et des Ministres du Patrimoine et de l'Aménagement du Territoire

